

## CHAPITRE IV

### LE YOGA DU RENONCEMENT ET DE L'ACTION À TRAVERS LA CONNAISSANCE

Il semble nécessaire de parler de certains aspects du symbolisme qui sont présents dans la culture védique et dont *Krishna* lui-même parle dans la *Gita*. Le symbolisme constitue un aspect important de la culture parce que la plupart des gens trouvent qu'il est difficile de rester conscient des principes fondamentaux des religions et de la réalité. Donc par des descriptions enrichies d'idées et de concepts, les sociétés humaines ont développé nombre de symboles, ils ont été perpétrés par des cérémonies structurées que l'on appelle rituels.

Nous avons vu l'aspect métaphysique de *Yajna* qui se résumerait par le fait d'habiter le tout de notre être dans tous les mouvements de la vie. Le *Yajna*, en tant que cérémonie religieuse traditionnelle chez les hindous, est là pour éduquer les gens et les amener vers l'esprit qui est derrière les symboles.

Cette cérémonie implique des offrandes. Ce rite est né dans un monde paysan lorsque la récolte venait, les gens rassemblaient des morceaux de bois naturellement odorants comme le bois de santal, une poignée de riz qui représente la nourriture, une poignée de sésame qui représente l'amour, l'affection, du *ghee* ou beurre clarifié qui représente la lumière et la chaleur de la vie et bien d'autres offrandes encore, mais restons-en là, ce n'est pas nécessaire d'être exhaustifs.

Tous ces éléments sont donc rassemblés, le maître de maison seul avec sa femme fait un feu (jamais une femme ou un homme seul car le couple représente le tout, la source d'énergie créatrice). Ils offrent alors au feu les éléments en prenant conscience que c'est le principe de vie qui a produit tout cela et non leur travail.

Alors ils offrent une partie symbolique en retour au cosmos, les mantras qui accompagnent cette offrande sont nombreux dans le Veda mais tous, renvoient au respect de la vie, du cosmos et de tous les êtres.

En se rappelant tout cela *Krishna* dit : « ceux qui accomplissent un rite célèbrent le tout, le rite s'accomplit avec le feu qui est symbole de lumière, de chaleur, du soleil, de la vie. Le yogi doit accomplir ce rite en lui, dans son propre corps. » Ceci se produit en offrant le grossier au subtil, et le subtil à ce qui est encore plus subtil.

Très brièvement : à l'extérieur du corps il y a les organes des sens, les oreilles, les yeux, le nez... etc. Les organes des sens ont été entraînés au cours des siècles derniers à réagir à leurs objets spécifiques. La vue contenue dans les yeux va immédiatement vers les objets alentours de façon involontaire. De même pour l'audition des oreilles, l'odorat du nez, le toucher de la peau. Donc les organes des sens contiennent une énergie et ils ont été entraînés à réagir.

Ce n'est pas contrôlé d'entendre ou non quand nous sommes éveillés, l'audition prend place dans notre système, alors la structure psychologique décide de ce qu'elle va en faire.

Nous ne pouvons éviter le contact avec le cosmos à travers nos sens.

Les conditionnements, tous les modes réactionnels de nos sens peuvent être offerts à notre esprit, à notre structure de conscience.

Ainsi, nous pouvons voir, prendre conscience de nos réactions sensorielles et ne plus nous laisser dominer par ces impulsions conditionnées qui nous poussent et nous tirent. Les sens sont offerts à la conscience. Ce n'est pas seulement la pensée, qui elle aussi peut être conditionnée par la tradition, les ambitions, les jugements de valeur... La pensée doit être offerte à la conscience qui est plus que l'intellect, que la pensée. La conscience c'est la *buddhi*, l'intelligence. Mais, encore derrière cette intelligence contenue dans chaque être humain il y a l'intelligence cosmique qui est non individualisée, pénétrant tout, rendant l'être plus puissant, plus libre.

Ainsi, quand on a à décider comment on doit agir, cher *Arjuna* et bien grâce à la méditation, laisse ton intelligence aller vers l'intelligence cosmique et ne te laisse pas conditionner par les impulsions conditionnées. « Toi fils de l'Inde et bien célèbre constamment ce rite d'offrande du grossier vers le subtil, en toi. » Tout se trouve en nous purifié par le simple fait d'être exposé à cette intelligence. Cette ouverture, cette exposition ne va constituer aucun esclavage. « Regarde-moi, dit *Krishna*, quel intérêt ai-je dans votre guerre ? Aucun, je ne soutiens que la vérité et la justice. C'est l'art et la science d'agir sans intérêt, alors l'action elle-même purifie.

Agir dans la perspective d'être sous l'éclairage du tout, fait que l'acte ne devient pas un fragment de notre histoire personnelle mais une expression de la Vie qui nous traverse et s'exprime à travers nous dans le mouvement de la relation.

Nous arrivons au 4<sup>ème</sup> chapitre. Il y a une très belle ouverture par lord *Krishna*. Au début du 3<sup>ème</sup> chapitre, nous distinguons entre les partisans de l'activité et ceux de la philosophie spéculative mais l'action suppose les 2 aspects.

« Tout ce que je te dis *Arjuna* n'est pas ma vérité personnelle, je ne te transmets rien qui me soit personnel. Ceci s'est exprimé par la bouche de *Vivasvant, Manu, Ikshvâku*. Cette vérité éternelle s'exprime maintenant de moi à toi mais elle n'est pas mienne. »

Quand quelqu'un transcende la conscience ego centrée il devient un voyant, un sage et appartient à cette race de voyants et de sages. Ceux qui perçoivent cette vérité éternelle constituent la race par elle-même. Rappelez-vous ce que *Bouddha* a dit, il faisait référence aux *Bouddhas* qui l'avaient précédé. Alors, ici *Krishna* parle des anciens comme de lui-même en disant moi, je suis eux. Si vous voyez la vérité vous ne restez pas un individu, vous devenez de la race des voyants et des sages, vous leur appartenez. Ici, *Krishna* peut ainsi dire : « je l'ai dit déjà de nombreuses fois depuis les temps les plus reculés. » Chaque fois qu'un sage ou un voyant communique la vérité, il ne se présente jamais comme l'auteur de cette vérité mais comme le transmetteur, aussi impersonnel que possible.

Mais ici en Inde, nous avons interprété cela comme une suite de réincarnation de la divinité dont nous devons donc être les dévots. Ils fabriquèrent des idoles, les installèrent dans des temples, ils chantèrent, dansèrent pour elles. Ils fabriquèrent des dogmes et des sectes autour de tout cela.

Alors que la Vérité est impersonnelle.

Ici *Krishna* cite ceux qui se trouvèrent exposés à la Vérité et il dit « Maintenant, dans les circonstances présentes, la vérité a été enfouie sous la poussière de l'ambition, des désirs, des ressentiments, de la haine, de la violence. Mais quand bien même, la vérité est couverte par la poussière des émotions humaines, des conflits des tensions, de la violence, la force vivante du non manifesté est toujours là, prête à s'exprimer une fois de plus. »

Le divin, force vivante s'il en est, en réponse à la souffrance et à la peine de la race humaine, en dépit de toutes les difficultés, fait qu'il apparaît alors un professeur qui va pointer l'éternelle, l'impersonnelle vérité et permettre de faire le lien avec la vie et les situations concrètes. A travers la situation d'*Arjuna*, nous pouvons faire le lien avec nos propres problèmes, challenges...

La responsabilité de tout professeur est seulement de mettre en relation avec la vérité éternelle et selon les moments où apparaît le professeur, la dévotion est mise en avant, parfois les rituels, parfois la méditation.

Mais l'accent mis sur un tel ou tel aspect dépend des besoins du moment : *Bouddha* et *Shankara* ont eu à rejeter les excès d'un ritualisme formel, parce que les gens y étaient trop attachés, oubliant le pourquoi des rites. Ainsi, *Bouddha* ne mentionna jamais le nom de Dieu mais pointa la différence entre l'impermanent

et le permanent, il parla de nirvana qui est renoncement à l'impermanent. *Shankara* aussi mit l'accent sur *sanyasa*, le renoncement.

Ici, *Krishna* dit ce n'est pas mon idée, c'est une vérité ancienne et éternelle. Elle fut simplement transmise à différentes époques par différentes personnes.

*Arjuna* n'entend pas ce que veut dire *Krishna*, il lui répond « tu es né il y a 50 ou 60 ans comment pouvais tu être là à l'époque de *Vivasvant*, il y a des milliers d'années ? » Il n'a pas compris le langage au 2<sup>ème</sup> degré de *Krishna*. La vérité éternelle contenue dans l'être humain n'est pas limitée par l'être humain. Le voyant apparaît comme étant une personne mais il a un contenu impersonnel parce que la centration sur le moi a complètement disparue et n'est plus qu'un souvenir dans la psyché humaine.

La centration sur le moi n'a pas de rôle à jouer en dehors de la création de mots et de mémoires. Nous devons apprendre dans ce chapitre que l'incarnation, l'individuation du tout intervient dans les moments de crise, quand la religion est oubliée et que la pression des désirs chaotiques harasse l'être humain.

L'émergence d'un professeur est un événement général, global, lorsque le besoin s'en fait sentir.

C'est un aspect mystérieux de la vie que cette émergence du tout à partir de rien, du vide.

Ceci se fait sans objectif, sans raison, cela se fait. C'est un fait cosmique qui défie l'effort humain. Ce fut un rayon d'espoir pour ceux qui vivent en Inde, surtout les plus miséreux, espoir que quelqu'un quelque part, un jour apparaîtra. Mais cela les a fait espérer en des lendemains meilleurs au lieu d'agir maintenant contre l'injustice et l'exploitation. Ils ont supporté l'humiliation, l'exploitation par les puissants et les prêtres.

Je voudrais vous aider à comprendre la psyché indienne, ce n'est pas la non-violence qui les empêche de se révolter contre la perte des libertés fondamentales, l'exploitation économique et le système des castes. C'est une race handicapée par une mauvaise interprétation d'un texte comme celui-ci, la religion peut ainsi devenir un poison.

« Chaque fois que c'est nécessaire dit *Krishna*, je m'incarne et je rétablis l'ordre, protégeant les bons et détruisant les méchants. »

Faute d'être un voyant, un sage, un yogi de tels vers peuvent devenir source d'esclavage psychologique.

Je vous en parle en connaissance de cause pour avoir grandi ici en Inde et avoir dû me libérer, traverser cet esclavage où il y a perte de confiance, de respect

pour soi et pour les autres, atrophiant l'énergie créatrice au nom de la religion et de la spiritualité.

Pour *Krishna* qui avait vécu ici il y a 4 ou 5000 ans, dès que la Vérité est confisquée par quelque personne ou quelque groupe, cela tue la croissance et la vitalité de la race humaine. *Krishna* s'exprime dans le langage poétique destiné à ceux qui déjà peuvent décoder, ceux qui ont déjà perçu, ceux qui ont vu la dimension infinie d'eux-mêmes.

Ce que j'essaie de partager avec vous, c'est cette loi cosmique de réponse aux besoins du monde manifesté. Le non manifesté répond aux besoins du manifesté. Tant que l'être humain ne réalise pas que toutes les détresses sont dues à ses propres actions et à ses propres pensées, ses propres conflits, alors il n'y a pas de réponse du non manifesté. Mais quand certains réalisent cela et corrigent la façon de vivre en questionnant, en cherchant, en se remettant en cause, alors la réponse vient sous la forme d'un être humain qui exprime une fois de plus l'éternel yoga.

C'est le chemin de la lumière, de la clarté, et la lampe à huile brille et resplendit au lieu où il y avait les ténèbres de l'ignorance sur sa propre nature, ignorance de Soi, de la réalité.

Je parle de loi faute de trouver un mot qui me satisfasse davantage.

Ainsi, *Arjuna* se trouve déprimé devant toute cette destruction qui va s'accomplir, il voudrait ne pas avoir à y participer, il se pose des questions alors *Krishna* apparaît et il comprend tout, petit à petit.

*Krishna* répond mais ne s'impose jamais. S'il avait dit cela dans le palais au lieu du champ de bataille, je crois que *Arjuna* n'aurait rien écouté, il était trop occupé à tous ses projets. Il n'est écouté que parce que *Arjuna* est dans un climat de tristesse, ce n'est pas la douleur ou la souffrance personnelle mais la désolation. C'est dans la compassion que parle *Krishna*, nous élevant au-dessus de tous les petits désirs ego centrés, c'est une force extraordinaire.

J'apprécie beaucoup la sincérité de votre recherche et la ténacité des raisons qui nous pousse à venir ici.

Essayons d'être bref mais regardons des points importants communiqués par *Krishna* à *Arjuna* ? Comprenez : *Krishna* dit à *Arjuna* ce qu'est le *Karma* en Action est quelque chose de très complexe, très proche du mystère. La nature et le fonctionnement du *Karma* sont donc très complexes et tu as à apprendre *Arjuna* à percevoir la non action contenue dans l'action et l'action contenue dans la non action.

Les gens avisés vont appeler une personne responsable et savante celle qui est capable de voir cela, de percevoir cela.

Nous devons approfondir ce point maintenant.

Cela ne devrait pas être trop difficile pour nous de comprendre la connotation des mots si nous faisons référence à notre vie.

Quand nous agissons par habitude, habitude cultivée depuis l'enfance, qui agit ? Quoi agit ? Est-ce un mouvement de l'intelligence ? Est-ce un mouvement de notre profondeur ? Peut-être pas, car en répétant un modèle de bonheur, un mode de conduite, depuis l'enfance quelque chose a été assimilé non intentionnellement, non consciemment, mais quelque chose est devenu une partie de notre vie.

Dans ce mouvement répétitif, mécanique de notre cerveau et de nos sens, le cœur de notre être n'est pas touché. Donc les mouvements ne sont que continuité du passé et n'ont aucune qualité religieuse. Quand nous allons dans un temple, une mosquée, une église, chantant des hymnes, des *mantras*, dansant, allant dans des lieux saints, tout cela par tradition, sanctionnés par la société, acceptés comme croyance ou comme autorité ; c'est le mouvement du passé, du connu, de la société de nos grands-pères mais ce n'est pas notre action. Donc aller au temple cinq fois par jour n'a en soi aucune vertu dit *Krishna*. C'est la même chose que ne rien faire car ce n'est pas vous. Si vous êtes volontairement enraciné dans votre compréhension pour faire quelque chose, c'est seulement votre mouvement personnel né de vos perceptions et de votre compréhension qui peut avoir la qualité religieuse, la qualité vertueuse. Si la vie est dispersée en répétition et projection du passé, continuité des traditions, nous acceptons que notre corps et notre esprit soient utilisés par les autorités religieuses, politiques, sociales pour la pérennisation de certains modèles, de certaines structures. Donc *Krishna* dit qu'il n'y a pas d'action même si vous apparaissez très occupés, très actifs, c'est le passé qui agit à travers vous et ce n'est pas vous.

Voyez la complexité du *Karma*, de l'action, c'est seulement lorsque c'est notre profondeur, notre fondement qui est intelligence, qui agit à travers le cerveau et les organes des sens que l'action devient votre action.

Prenons un autre exemple un peu différent. Vous êtes assis sur une chaise ou reposez sur un lit et les gens disent que vous ne faites rien. Mais intérieurement vous, vous êtes préoccupés de vos réactions, vos souvenirs, vos souhaits, vos désirs, ou vous êtes pris par l'anxiété, les soucis, ou bien vous vous rappelez vos plaisirs et vos peines. Intérieurement votre structure psychologique bouge, extérieurement le corps ne bouge pas, les gens peuvent croire que vous êtes relaxés mais en fait vous êtes bien occupés intérieurement, parfois furieusement, avec les souvenirs du passé ou les projets d'avenir. Donc cette apparente non

action n'est pas le résultat d'une relaxation, *Arjuna*, et n'a aucune vertu. De même qu'une activité extérieure incessante, répétitive et mécanique n'a aucune valeur, cette apparente non action n'a aucune valeur non plus. Ce n'est pas le silence ni la relaxation. Donc l'apparente non action peut être intérieurement très active et l'apparente activité peut être intérieurement paisible. *Arjuna*, tu dois être très observateur pour faire la différence entre ce qui est action et ce qui est non action.

C'est l'action volontaire, née de la compréhension qui seule peut avoir cette qualité religieuse, spirituelle.

Une personne qui agit ainsi peut être appelée un *Karma Yogi*. Rappelez-vous : *Krishna* au tout début du 3<sup>ème</sup> chapitre demande à *Arjuna* de ne pas suivre le chemin partiel et fragmentaire du Samkhya, pas plus que celui, tout aussi partiel et fragmentaire, de l'action extérieure. Il y a emphase de ce besoin d'action, du *Karma*, enraciné et né du plus profond de son être.

Sans quoi, le mouvement de relation, s'il n'est pas enraciné dans cette profondeur, ne peut nous relier à l'intelligence cosmique. Le *Karma* doit être un Yoga, Yoga de l'action, le Yoga, l'état de Yoga, d'équanimité, d'équilibre, cet équilibre intérieur et des sens, ne peut arriver que lorsque les mots, le mental et le psychisme sont enracinés dans l'Intelligence qui est accessible à chacun de nous. C'est une Intelligence douce qui est présente dans le cœur humain et qui « chuchote » inlassablement, quand on est contraint, ce qui est vrai et ce qui est faux. Nous sommes si occupés à écouter les trompettes des désirs, des plaisirs, des ambitions que souvent nous n'entendons pas cette petite voix douce de l'intelligence intérieure, ou bien nous l'ignorons, s'il nous arrive de l'entendre. *Krishna* demande à *Arjuna* d'apprendre à écouter cette voix intérieure de l'intelligence et voir si chaque mouvement est en harmonie avec les suggestions de cette voix intérieure. Cette voix intérieure n'est pas agressive, elle n'est pas plus autoritaire, elle nous signale simplement sa présence faisant des allusions indirectes, des suggestions et nous laissent totalement libre de la suivre ou d'agir à l'encontre, de l'ignorer et de suivre notre idée.

Nous sommes allés très vite pour exposer la nature complexe et mystérieuse du *Karma*, décrivant les qualités de la religiosité d'une façon différente. Partie très intéressante, *Arjuna* écoute *Krishna* et dit « Mais regarde mon ami, comment puis-je entendre cette petite voix, faire la différence entre celle de l'ego, de la vanité, de l'orgueil, du je, les dictats de l'ego, les motivations compulsives, et celle de l'*Atman*, de l'intelligence intérieure, comment discriminer ? » Question fascinante.

Nous arrivons là à un sujet où nous devons prendre en considération le fait que nous soyons là à étudier la *Gîtâ*, nous n'écoutons pas Vimala mais nous

écoutons le message de la *Gîtâ*, transmis aussi objectivement que possible par un(e) ami(e).

Sri *Krishna* pointe ici la nécessité de vivre en compagnie d'une personne qui a traversé une transformation dimensionnelle, une personne dont la vie, hors des cendres de la personnalité, est immergée dans la vérité impersonnelle et impérissable.

Ainsi, le corps physique reste le même mais le contenu a changé. C'est seulement la transcendance du centre du je, démantelant la fausse identité construite par le je, la pensée, la structure de la pensée, qui débouche sur l'état de *Samâdhi*, sur l'état de Yoga.

Rappelez-vous les 20 derniers versets du 2<sup>ème</sup> chapitre donnant la description du *Samâdhi*. *Krishna* y revient à chaque chapitre d'une autre façon.

Il dit à *Arjuna* regarde, tu ne peux apprendre cette discrimination raffinée car cela suppose une sensibilité qui ne vient pas de la connaissance. Il y a toujours eu des voyants et des sages dans le monde et tu dois en trouver un et voir comment cette personne bouge et vit.

Comment elle se conduit dans le mouvement des relations, dans la vie quotidienne.

Parce que la transcendance de la conscience du je et le démantèlement de la pensée a activé, chez un tel voyant, un tel yogi, une qualité de sensibilité radicalement différente, une sensibilité perceptive.

C'est cette sensibilité perceptive, cette intelligence cosmique qui vibre à travers les os, la chaire, le sang de cette personne. Donc, regardez cette personne, comment elle agit et répond. Observez, étudiez. Parce qu'il n'y a pas action de l'ego, pas de concession à l'activité, quand les sens entraînent l'esprit dans ces stupides déséquilibres de la jalousie, de la haine, de l'amertume, de la cruauté.

C'est absent de la vie d'un yogi.

Il n'y a que le flot de l'intelligence, comme celui de l'eau d'une rivière, dans le corps, les sens...

*Krishna* dit donc la nécessité d'un guru ou d'un maître avec qui l'élève, l'étudiant étudie la vie. C'est l'observation et l'interaction avec une telle personne, l'intimité de sa présence qui active notre sensibilité intérieure et par là nous rend capable de discriminer les dictats de l'ego du murmure de l'intelligence : les dictats de *ahamkara* du murmure de *l'atman*.

Dans le 4<sup>ème</sup> chapitre, les 6 et 7<sup>ème</sup> versets parle de l'inévitabilité, de la nécessité de vivre en compagnie d'un maître, vivre comme un élève, un étudiant. La relation entre un être illuminé et celui qui cherche, peut au mieux être celle d'un professeur et de son élève. Non une relation émotionnelle ou chacun appartient à l'autre et a des droits sur l'autre. Ce n'est pas ce marchandage, mais quelque chose de secret, de sacré, tourné vers la quête de la vérité et de la signification de la Vie.

« Alors *Arjuna*, quand, en telle compagnie, par l'observation et l'interaction, tes yeux et tes oreilles extérieures peuvent percevoir l'action non contaminée par la structure de la pensée et la conscience de l'ego, alors peut-être ton oreille intérieure pourra écouter la petite voix du maître au fond de ton cœur. »

C'est un passage fascinant de la Gîta : la nécessité dans la vie extérieure, physique d'un guru qui rend capable d'écouter le guru intérieur. Le maître extérieur fonctionne comme un pont parce qu'il y a un trou, un espace que la pensée a créé entre l'intelligence et les organes des sens. Alors le maître se penche et dit « viens, monte sur mon dos, regarde ce que je fais, écoute ce que je dis, observe comment je vis et alors écoute ton vrai guru, le guru intérieur, l'Atman, l'intelligence, la Vie, le maître par excellence, le maître suprême. »

C'est une théorie très différente de ce que l'on entend en ces temps modernes quand on parle de relations à vie, de dogmes, de sectes, de ce désir d'avoir et de posséder un guru, avoir et posséder des disciples.

C'est très important de décoder les mots de la *Gîtâ*, *cette condensation des Vedas*, pour aller à l'essence. Donc la nécessité d'un maître : oui. Est-ce une nécessité permanente ? Non ! C'est un passage nécessaire dans la quête pour réveiller notre sensibilité. C'est la transmission d'une énergie qui prend place dans une relation professeur-élève informelle et intime. L'éducation ne peut avoir une structure formelle. L'éducation est la transmission d'une sagesse, c'est l'activation de l'intelligence intérieure, laissant l'élève entièrement libre de trouver son propre chemin de Vie.

La vie est un mystère. Un mystère implique que ceci ne peut pas être analysé par le cerveau humain, ceci ne peut pas être capturé par la classification de la pensée. Ceci n'est pas concerné par la loi de la causalité. Ceci n'est pas concerné par la temporalité.

Ceci se crée de lui-même se maintient de lui-même, et se détruit de lui-même. Ceci est appelé un mystère. Les sages des anciens temps, de ce côté ci du globe, ont utilisé le terme de divin et divinité pour donner une idée des implications de ce mystère.

Pourquoi y a-t-il eu la création ? La Gîta, les Upanisads, le Vêda disent : « c'est là parce que c'est là. » La question « pourquoi » est une mauvaise question, parce que cela est une question d'un mental subjectif qui a un objectif, un but, une raison. Donc le mental humain ne peut répondre à cette question : pourquoi y a-t-il eu la création, pourquoi la création est-elle issue du big bang, ou de cette explosion silencieuse de silence en millions d'univers ?

C'est quelque chose que l'esprit humain ne pourra jamais savoir. Quels que soient les outils d'analyse, d'exploration, d'expérimentation utilisés, électronique, informatique etc. L'existence en soi, spontanée du cosmos restera un mystère. C'est pourquoi ils dirent : la vie est divine, la vie est divinité.

Demandez à n'importe quel scientifique de la fin du 20ème siècle ce qu'il pense de la relation entre une particule de matière et la quantité d'énergie qu'elle contient ? Demandez leurs s'ils peuvent le calculer et définir ce rapport et ils vous diront que c'est inexplicable. La relation de la plus petite particule de matière et la quantité d'énergie contenue en elle, défie la logique et les calculs.

Demandez leurs en quoi ces deux éléments qualitativement différents que sont la matière et l'énergie se rencontrent ? Pourquoi sont-ils contenus l'un dans l'autre ? Demandez aux scientifiques et ils vous diront simplement c'est ainsi.

Quelle logique y a-t-il dans l'interaction de cette danse des énergies dans le temple du silence, dans la cathédrale de l'espace cosmique ? Et comment cette solidification des énergies, constituant la matière, prend place ? La vie est un mystère. Et l'on peut dire ceci, non pas à cause d'une religion, mais à cause de l'étude scientifique de la vie et c'est ce qui nous oblige à dire que c'est divin que c'est un mystère.

Jusqu'à maintenant, c'est au-delà des sciences de pouvoir analyser la nature de l'inter relation entre les énergies et les êtres qui vivent sur cette planète. La deuxième caractéristique de la divinité ou du mystère est cette inter relation organique. Toutes les expressions de la vie dans le cosmos sont reliées et inter dépendantes, leur survie dépend les unes des autres, elle contribue à la richesse les unes des autres.

Ce n'est pas une inter dépendance entre les pièces d'une machine, ce n'est pas une dépendance logique, ce n'est pas quelque chose qui est imposée par l'esprit humain. La dépendance est organique et c'est l'expression de la divinité, du mystère.

Cette clarification était nécessaire pour comprendre ce que *Krishna* implique quand il dit : « Ma naissance et mes actions, ma vie, sont pleins de mystère, pleins de divin, parce qu'il n'y a pas de cause en dehors de moi,

indépendante de moi, pour me faire agir. Il n'y a donc ni but ni raisons qui me poussent à l'action.

L'individualisation de l'intelligence cosmique dans la forme d'un être humain est un événement global, un événement cosmique, qui défie la logique humaine et le langage. Nous continuons aujourd'hui là où nous en étions arrivés.

Pour interpréter la naissance physique de *Krishna* les hindous ont parlé de l'immaculée conception, exactement comme les chrétiens à propos de la naissance de Jésus. C'est futile de vouloir expliquer l'inexplicable, connaître l'inconnaissable. *Krishna* fait référence à la manifestation de sa vie en parlant d'un événement cosmique mystérieux. Il dit : je suis une partie de cet événement cosmique de cette vie cosmique.

Je demanderais aux étudiants de la Gîta de se libérer eux-mêmes de ces interprétations traditionnelles à propos de la naissance virginale du christ ou de *Krishna*. Donner une apparence mythologique à cette profonde vérité spirituelle est un effort pathétique de la race humaine pour se gratifier dans son ego collectif qui consiste à vouloir savoir et être capable d'expliquer tout.

Ainsi *Krishna* dit à *Arjuna* : la façon dont la vie se manifeste et la vie fonctionne, est divine et mystérieuse, à condition que l'esprit humain et ses motivations ne viennent pas la contaminer.

Ceux qui comprennent le principe de la vie comprennent la façon dont elle fonctionne spontanément, sans cause, et innocemment. L'innocence est divine, n'est-ce pas ? Ce que nous appelons le cosmos est un être, mais ce n'est pas une personne.

Quand le terme d'être cosmiques ou d'intelligence cosmique est employé, les gens ne disent pas : Ah, si c'est une intelligence, il doit y avoir un esprit. C'est qu'ils oublient que l'intelligence n'a rien à voir avec la structure de la pensée ou celle de l'esprit. C'est une énergie née de l'espace, une énergie activée dans l'espace du silence, une activation sans cause, un mouvement libre de toute direction qui pénètre le corps tout entier.

Si l'énergie de l'intelligence peut être activée dans votre propre corps, sans cause, spontanément, et qu'elle peut fonctionner entièrement libre de la structure de la pensée et de ses mécanismes, pourquoi ne peut-on pas percevoir l'être cosmique opérant partout sur le même mode ?

Si l'énergie de l'amour, de la tendresse, de la compassion, défie notre logique, nos calculs et nos marchandages et nous transporte dans une action et une relation non subjectives et libres de l'ego, pourquoi ne comprendrions-nous pas

que cette même énergie agisse dans l'être cosmique avec la même divine beauté, la même divine innocence.

Ainsi *Krishna* dit à *Arjuna* : ceux qui comprennent le principe de vie, comprennent que la vie est un être.

Un être ne veut pas dire nécessairement une personne. Une personne ou une personnalité est quelque chose qui est cultivé, relié à un contexte de vie, à la nature de la société dans laquelle les individus vivent, c'est quelque chose qui est assemblé. Cela peut être développée et cultivé, cela peut aussi être endommagé. Ce qui est immanent est de toute façon impersonnel, n'est-ce pas ?

Ainsi *Arjuna*, ton être étant organiquement relié au tout mystérieux de la vie, à cette vie cosmique, pourquoi ne pas apprendre à agir depuis cette spontanéité ?

Maintenant avec *Krishna*, regardons de plus près ce mot « spontanéité » qui est encore un mot convenu dans le langage de la spiritualité, spiritualité qui est la science de la vie. Chacun de ces mots est plein d'indications, de significations et de connotations exprimant ainsi les différents aspects de la vie.

Ce qui est spontané, c'est ce qui découvre, déroule, révèle les contenus. Le non manifesté révèle sans cesse ses contenus à travers le manifesté. Il n'y a pas d'autre logique derrière la manifestation que cette spontanéité mystérieuse, heureuse de s'exprimer, de se manifester, de se dévoiler elle-même ; l'implicite devient explicite.

*David Bohm* a beaucoup écrit sur l'ordre implicite et explicite. *Fritjof Capra* parle du *Tao de la physique* et de la danse cosmique des énergies, et *David Bohm* parle de l'implicite s'exprimant de lui-même dans l'explicite et de l'explicite involuant vers l'implicite et ainsi de suite ! C'est très intéressant de voire physique et métaphysique se rejoindre. La physique semble être au bord de devenir métaphysique.

L'être de la vie cosmique manifeste, révèle, exprime son propre contenu. Sans récompenses et sans fruits, cet être s'accomplit à travers la révélation et la manifestation.

*Krishna* dit je suis l'expression de ce principe de vie cosmique. Quoique j'ai la forme humaine, je suis l'expression organique du tout et le principe opérant dans ce tout. Le fait de voir ainsi pose sous un autre jour la question de l'incarnation. Si ce point est suffisamment clair, allons au point suivant abordé par *Krishna* et qui est pratiquement au centre de ce 4<sup>ème</sup> chapitre. Il dit la vie s'accomplit d'elle-même, elle se satisfait d'être ce qu'elle est.

Dans le corps humain il y a cette expression organique de la vie cosmique qui est appelée *atman*. *Atman* est un terme intéressant utilisé par le sanskrit. Sa racine signifie manger, dévorer, consommer, assimiler. Ce qui assimile tout est *atman*, et ce qui exprime l'essence de tout ce qui a été assimilé est aussi *atman*. Mot fascinant *atman*, *atma*, *paramatma*, ce qui imprègne tout, règne partout, tout puissant, sachant tout, omniprésent, consumant tout ce qui existe dans le cosmos et l'exprimant à nouveau. Ainsi pour *atman*, certains ont utilisé le mot soi, d'autre le mot âme, mais ce n'est pas une entité. La Gîta donne le mot, l'explique et passe à autre chose.

*Arjuna* je te dit que tu ne dois pas te tracasser des fruits de tes actes. *L'atman* ne cherche aucune récompense, c'est l'énergie, l'intelligence présente en toi qui agit et elle n'attend rien, aucun fruit, aucune récompense. Il ne peut être ni puni, ni félicité, rien ne peut lui être donné de plus car il est déjà tout.

Une goutte d'eau est holistique, elle a cette qualité d'éteindre la soif autant qu'une grande quantité. La qualité est la même. N'ayez pas d'illusion, je vous demande d'agir ; non de fuir l'action, sinon *l'atman* sera privé, sinon vous l'enrichissez. Pas d'illusions !

Etant une individuation de l'être cosmique, c'est un besoin de tout cœur humain de s'exprimer. Laissez donc vos actions, votre *karma* s'enraciner dans ce besoin d'expression, de manifestation, et ainsi la peur et l'anxiété des fruits de l'action ne seront plus là.

Maintenant distinguons deux choses. Vous allez à l'école pour l'éducation. Vous étudiez et passez des examens. *Krishna* ne dit pas de ne pas travailler dur, ni que cela n'a pas d'importance de réussir ou d'échouer aux examens. Vous devez gagner votre vie dans la société industrialisée où le travail est évalué en termes d'argent et votre vie aussi. C'est une responsabilité sociale. Les besoins de la vie matérielle font que vous cherchez un travail, de même qu'*Arjuna* devait combattre en tant que guerrier.

L'action est quelque chose que vous faites volontairement en dehors de tout besoin extérieur. Vous avez à répondre à certains besoins en tant que membre d'une société et vous le faites. Les calculs, l'organisation, les plannings, vous devez assumer tout cela en fonction de la société dans laquelle vous vivez. La Gîta ne parle pas de ça mais des relations humaines que vous rencontrez et des actions volontaires.

Si vous êtes gentil avec quelqu'un et que vous attendez de la gratitude en retour, là vous attendez des fruits, une agréable reconnaissance pour votre gentillesse. Si vous êtes charitable et attendez de la reconnaissance, même chose, vous êtes attachés à l'idée d'un fruit. Vous vendez votre gentillesse, votre charité

! Vous ne cherchez pas à acheter quelque chose de solide mais la reconnaissance, la respectabilité... Nous parlons de ces fruits là.

Si vous avez de l'affection, de l'attention pour les gens et qu'ils vous le rendent, non seulement ça, mais ils font des choses pour vous et votre esprit dit : oh j'ai fait si bien regarde ce qui m'arrive ! Alors *Krishna* dit vous ne savez pas vivre. Si vous attendez une quelconque reconnaissance, vous ne savez pas vivre.

C'est une question de relations humaines. Laissez vos actions s'enraciner dans votre propre besoin d'expression qui est une des qualités de l'être cosmique et qui se manifeste constamment.

Allons avec *Krishna* et regardons les choses sous un autre angle. Il dit que la vie divine, inter dépendante, est un mystère. L'inter dépendance est le contenu de ce mystère. Et parce qu'il y a inter relation, vivre implique inter action, entre la terre et le soleil, le soleil et les océans, les océans et la lune, les arbres et la pluie. Il en résulte une merveilleuse inter action des énergies, au delà ou en deçà de toutes les manifestations de la vie.

Lorsque vos yeux voient la beauté, la vue est pleinement heureuse de voir. C'est une interrelation. Mais quand l'esprit dit : qu'est-ce que c'est beau, je dois l'avoir, là nous avons dépassé le stade de l'inter relation et nous jouons l'interaction.

J'ai besoin d'une maison, de vêtements, de nourriture et de quelques autres choses pour avoir une vie esthétique et décente. Mais quand, dans les relations humaines nous créons des idées de désir exclusif, de propriété et de possession, alors appelons cela l'attachement. Dans le deuxième chapitre il était dit : ceux qui sont préoccupés par les objets et s'y attachent rétrécissent leur esprit.

Ici *Krishna* parle de la responsabilité dans nos réponses et nos interactions avec la nature, parce que l'inter relation implique l'interaction. Vous êtes sur terre, vous labourez les champs, semez les graines, c'est une très belle interaction entre la terre et l'humanité. Vous êtes sous un ciel ouvert, l'espace et vous jouissez de votre présence, et vous êtes touchés par ce contact avec le vide de l'espace qui vous ravive. L'eau est accomplie lorsque vous vous baignez, et votre organisme tout entier est lui aussi accompli dans cette sensation de fraîcheur. L'interaction c'est pour cette occasion de communion.

L'action est là pour permettre cette union en vous, à travers l'interaction avec les racines de la vie, avec la source de la vie, avec le *Brahman*, avec l'ultime réalité.

Les conséquences physiques, dans le monde, mondaines, seront là car nous vivons en société. L'interaction avec la nature est une responsabilité pour être

organiquement relié au cosmos. L'interaction avec les êtres humains et les structures humaines est une responsabilité sociale. Les lois, les régulations et les principes relationnels sur les plans politiques et socio-économiques ne sont pas discutés ici. C'est un traité spirituel nous donnant la source du bonheur et de la paix.

Quand vous sentez que vous avez agi sans choix dans l'interaction avec la nature ou les êtres humains, vous vous êtes coulés dans l'action, alors *Arjuna*, ce *karma* t'unit à *Brahman*, il t'unit à moi. Il utilise le terme moi pour cette étrete cosmique impersonnelle.

C'est un dialogue entre amis, *Krishna* dit : tu es mon bien aimé, tu es mon ami, et je partage avec toi ce principe secret de la vie. Tu le vois personnifié en moi, mais c'est le principe de vie cosmique, la vie toute entière. Comprendre cela, c'est la fin de toutes les souffrances. Et tu ne seras jamais plus découragé par les difficultés du quotidien, elles ne sont que le résultat de la dualité dans laquelle tu vis.

Qu'une action ne soit pas subjective est un challenge pour la psychologie occidentale moderne. La psychologie yogique est un défi pour les psychologues européens et américains. L'action sans motivation n'est ni abordée, ni connue ou perçue par la psychologie occidentale. Freud interprète les mouvements d'un bébé d'un jour par le principe de la libido, c'est une interprétation centrée sur la sexualité, pendant que Marx et Engels nous donnent une interprétation matérialiste de l'histoire humaine.

La *Gîtâ*, les Upanishads, les Vedas, parlent de la possibilité de voir se développer une dimension de spontanéité où l'action sans raison est possible dans les relations humaines ; le *karma* étant un mouvement accompli de lui-même. Il y a un monde de différence entre les deux formes de psychologie. Même les Indiens modernes trouvent extrêmement difficile d'atteindre ce mystère d'innocence, ce mystère du besoin de spontanéité, ce besoin d'aimer et de compassion présent dans tous les cœurs humains. *Arjuna* y est conduit.

*Karma* n'ajoute rien à *l'atman* pas plus qu'il n'enlève quoi que ce soit. Les gens appellent sages ou voyants ceux qui ont appris à agir de façon spontanée dans les relations humaines. L'amour est le parfum de cette spontanéité, la compassion en est l'expression.

Une telle dimension de spontanéité devient possible *Arjuna* lorsque l'on comprend que ce qu'on appelle soit même, le corps physique, n'est que la demeure de cette vie cosmique. Dans chaque cœur réside la vie cosmique. *Arjuna* dans le cœur de chaque être humain réside ce principe de vie qui imprègne tout. S'il n'en était pas ainsi, l'innocence, la spontanéité, l'amour et la compassion seraient impossibles pour les êtres humains.

Ceux qui étudient le yoga doivent être familiarisés avec le terme *Samâdhi*. Ce terme a été popularisé par l'étude du *hatha yoga*, du *tantra yoga*, du *mantra yoga*, et ce partout dans le monde.

Dans le *hatha yoga* on travaille sur l'énergie vitale, le *prana*, et l'on atteint un état de tranquillité de tout le corps. Cette tranquillité du corps et du mental est appelée *Samâdhi*, et celui-ci durera plus ou moins longtemps selon les motivations du pratiquant.

Dans le *tantra yoga*, c'est sur l'énergie sexuelle que l'on travaille, la faisant passer par différents chakras, différents centres nerveux particuliers afin d'aboutir au même état de tranquillité, de passivité maintenue. Le *Samâdhi* est *sarvikalpa* (sans images) et *sabija* (sans germe). On l'obtient par ses propres moyens.

Dans le *mantra yoga*, on travaille sur l'énergie du son et en manipulant les vibrations on hypnotise les organes des sens jusqu'à une sorte d'extase que l'on nomme *bhava Samâdhi*.

Dans le *jnana yoga*, on réfléchit sur la réalité de la vie puis on renonce à toute activité cérébrale. Il n'y a plus alors aucune perturbation et cela est appelé *nirvikalpa Samâdhi*. Voici donc déjà différents sens techniques du mot *Samâdhi* dans différentes branches du yoga.

Nous abordons maintenant ce que Sri *Krishna* a à nous dire du *Samâdhi*. *Krishna* parle du *Brahman karma Samâdhi*, c'est une expression très intéressante car ici nul n'est besoin de manipuler une quelconque énergie, de sublimer quelque instinct, aucune renonciation mentale ou sensorielle n'est nécessaire. Cet état vient sans effort, naturellement, spontanément si *Brahman agni* est dans le cœur. *Brahman agni* c'est la conscience éveillée de *Brahman* en tant que feu, c'est un éveil à la réalité dans sa nature non duelle. C'est appelé un feu car c'est ainsi que cela apparaît dans notre conscience limitée.

Dans cette petite conscience, cette conscience des pensées, le feu de l'éveil est allumé. Alors la lumière de ce feu, de cet éveil pénètre nos systèmes nerveux, métaboliques et sensoriels. C'est ainsi que dans toute relation, toute action, la conscience éveillée de *Brahman* est présente, c'est même elle qui agit.

Alors le mouvement des sens, l'action physique et psychologique, tout *karma* est une offrande de l'individu au cosmos. Au sens figuré, *Krishna* dit que *Brahman* fait un sacrifice (*yajna*) dans le feu de l'éveil. Un tel acte, au niveau sensoriel et psychologique, vibre de la conscience de *Brahman*. Donc l'action est *Brahman*, l'auteur est *Brahman* et ce qui est offert est aussi *Brahman*.

Par conséquent, le mouvement d'un tel *karma* conduit à une dimension naturelle et spontanée de *samâdhi*, ceci sans effort, sans manipulation, vous y

grandissez, vous y vivez. Connaissez-vous ce passage de la Chandogya Upanishad où il est dit : celui qui comprend la nature de *Brahman* se transforme en *Brahman*.

Ce n'est pas qu'une expression poétique et figurée, c'est le récit de l'expérience des anciens que l'on appela des voyants, des sages. Voilà donc le *Brahman karma Samâdhi* ou *Brahman nirvana*. *Nirvana* n'a rien à voir ici avec la mort du corps physique, mais ce thème fait référence à la transformation dimensionnelle, à la mutation de la psyché.

Le *Samâdhi* dans l'action, la transformation dimensionnelle à travers les rencontres, les relations, c'est le message que *Krishna* donne à son cher ami *Arjuna*, partageant le secret de la vie, le secret du yoga de la vie.

Maintenant qu'est-ce qui allume la flamme, le feu de *Brahman* dans notre conscience ? C'est ce que vont décrire les versets suivants.

Une personne qui réalise qu'elle est organiquement reliée à la divinité cosmique, non en tant que partie mais en tant qu'émanation totale du divin, du *Brahman*, de cette suprême intelligence. Une telle personne se sent parfaitement contente, remplie, heureuse de vivre. Etre en Vie est une bénédiction. La grâce divine est sur nous lorsque nous nous ouvrons à elle, dans notre forme humaine, c'est une relation organique entre notre conscience et la divinité cosmique.

Celui qui est content d'être en vie et qui donne la possibilité à cette vie de se manifester à travers lui de mille façons, celui là est *nitya trupta* : bienheureux. L'action (*karma*), les mouvements ne lui ajoutent rien et donc il n'a pas à se battre, à s'investir, à s'attacher. Il n'a plus ce besoin psychologique de se cramponner à ce qui l'entoure pour se sentir vivre.

Vous savez ce qu'est notre vie quotidienne ? Nous nous sentons vivants quand nous pensons, quand nous tissons des idées, des souhaits, des désirs, la jalousie, les comparaisons, les succès et les échecs. Nous guetons les réactions des autres à tout cela. Voilà ce qu'il y a dans nos vies. Chaque relation est un marchandage, nous sommes toujours en quête de quelque chose.

*Krishna* dit que la vie n'est pas la quête du bonheur, de la paix, de l'amour, ce n'est pas ça que le monde peut vous donner. Vous pouvez vivre dans un palais, rouler sur l'or, être très entourés, vous demeurerez inexorablement seuls. Vous pouvez être en pleine santé et insatisfaits, vous pouvez réussir et être amers, cyniques, mécontents de vous.

C'est votre état d'esprit, votre état de conscience qui détermine la qualité de votre vie. Si votre esprit est sans repos, mécontent, instable, alors tous les

succès et toutes les richesses du monde ne pourront apporter le bonheur et la paix à votre cœur.

L'accent est mis dans tout ce chapitre sur l'état de conscience qui va se refléter dans l'action. Nous avons tout d'abord à regarder le corps, l'esprit, leur fonctionnement, ce qu'il y a derrière (le subconscient). D'abord explorer, percevoir, comprendre et après grandir dans l'état de *nitya trupta*, toujours heureux de vivre. Vous savez, c'est cette gratitude d'être vivant, jour après jour. Nous quittons notre lit, nos énergies sont régénérées, et nous sommes prêts à entrer en relation avec le cosmos et les êtres autour de nous, prêts aussi à découvrir la nature de notre être intérieur. Qu'est-ce que la vie peut nous apporter de plus ? Tout ceci est une bénédiction.

Donc le monde n'est pas ce qui fait que nous nous sentons en vie, nous sommes vivants en nous mêmes. C'est cela qui vibre dans notre cœur, sans raison, sans bouger, c'est là. Personne n'a à nous l'apprendre, c'est spontané, c'est là, c'est la preuve de l'intelligence suprême qui est et se maintient. Nous n'avons pas besoin des philosophes, des écritures, ni d'enseignement pour sentir la vie vibrer en nous.

Si vous êtes sensibles, vous pouvez sentir le mouvement de l'énergie vitale, du prana lorsqu'il entre, lorsqu'il sort. Ce n'est pas que l'oxygène dans les poumons, c'est aussi ce besoin inné de recevoir l'énergie cosmique puis d'expirer.

Content, confiant. Comprenez ces mots. Ce n'est pas égocentrique, ce n'est pas un isolement psychologique, c'est beaucoup plus large, c'est sentir la Vie. Ça n'a rien à voir avec l'ego, le je.

Grâce à cet état de conscience, vous pouvez vivre votre vie sans rien attendre, être plein de paix et d'amour sans espérer un quelconque bénéfice psychologique ou autre. Alors le *karma*, l'action, la vie ne te pollue plus *Arjuna*. N'aie pas peur qu'en agissant dans le monde tu te charges car plus rien ne pourra plus alourdir ton cœur *Arjuna*.

Si tu as peur d'agir, interroges-toi sur les raisons de tes actes. Pourquoi agis-tu ? As-tu confiance ? Es-tu content ?

Alors à propos des sens qui sont sans cesse attirés par les objets extérieurs, eh bien *Krishna* répond : « Allumes le feu de la modération ».

L'éducation c'est la réponse. C'est par là que vient la compréhension, de la compréhension vient l'éveil et l'éveil purifie tout votre être. *Krishna* conduit donc *Arjuna* progressivement dans ces 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> chapitres à travers l'étude du *hatha yoga*, l'éducation du corps, des sens, les purifiant, c'est ainsi qu'apparaît une modération naturelle. Les sens sont en relation quand c'est nécessaire. Quand

la faim se manifeste on mange, puis cette relation à la nourriture cesse pour quelques heures. On peut alors être entouré de nourriture, cela ne nous intéresse pas. Voyez ce qu'est l'éducation : être réceptif, recevoir quand c'est nécessaire, manger pour vivre et non l'inverse. Alors la relation est raisonnable, esthétique, voyez bien cela.

Ainsi les sens sont éduqués à entrer en relation quand c'est nécessaire et quand les besoins de la vie sont satisfaits, alors toute relation cesse.

Les yeux sont ouverts, on voit, mais rien n'est accumulé jusqu'à ce qu'il soit nécessaire d'entrer en relation à travers le regard ou les mots. De même pour les oreilles qui entendent mais n'écoutent que lorsque c'est nécessaire.

Vous savez, nous parlons de la modération sensorielle. Eduqués, nous devenons confiants, contents et nos sens coopèrent, ils ne dérangent plus notre solitude intérieure, il n'y a plus d'agacement. C'est inéluctable.

Venons-en au verset suivant. Ce *Samâdhi* arrive donc sans manipulation, sans effort, sans sublimation. C'est merveilleux ce message de la Gîta, c'est un apport considérable à la culture humaine : le fait que nous ayons cette possibilité de grandir de la simple conscience, à travers la conscience de soi jusqu'à cette conscience éveillée qui n'a plus de centre. Le *Samâdhi* n'est pas une théorie, c'est quelque chose de très vivant.

Afin d'accéder à cet état d'esprit qui amène ce *Brahma karma yajna*, le sacrifice de l'action au principe cosmique, à la réalité, le mental doit être éduqué. Nous avons allumé le feu de la modération au niveau sensoriel, maintenant allumons celui de l'ordre et de la simplicité au niveau du mental. Si on est libre de tout espoir pour demain ; ou même pour tout à l'heure, nous pouvons être entièrement dans le présent qui est la substance de l'éternité, la manifestation de l'infini. Pendant l'action, pendant le mouvement, il n'y a plus alors aucune distraction, pas d'espoir pour demain, pas de bénéfice en vue.

Nos gestes, nos regards, nos sourires, nos mots, tout cela ce sont des investissements pour assurer la sécurité de nos relations à venir. Vous voyez ? Dans toutes nos relations humaines que faisons-nous ? Nous essayons de nous garantir que la personne restera avec nous demain. Ainsi il ou elle aura la même attitude avec moi, il ou elle me donnera les mêmes choses. En fait rien n'est offert au *Brahman*. Ce sont des investissements que nous espérons rentables dans le futur, c'est un raisonnement de banquier.

Vous cherchez à plaire à quelqu'un au prix de la vérité. Vous dites une demie-vérité, petite concession au mensonge, vous exagérez ou vous minorez les faits. Ne faisons-nous pas cela ?

On commence par faire plaisir à la personne avec qui on est pour une heure, pour un jour, pour un mois, pour la vie. On se préoccupe de son plaisir et on joue les jeux qu'il faut pour cela ! Il ne s'agit pas ici de manipuler les énergies vitales, sexuelles, le *prana*, ni de les sublimer. Ce que nous manipulons pendant la relation ce sont les mots, les expressions du visage, le ton, l'accentuation, on prétend, tout cela est de l'hypocrisie.

Supposez que vous vouliez être honnête dans vos paroles et vos actions, alors vous ferez et direz clairement ce qui doit être fait et dit, sans choix, selon votre compréhension, vous ne pourrez faire autre chose. Alors vous agirez et parlerez pour les autres dans la simplicité et l'élégance de cette compréhension. Pas de dureté, pas de flatterie. Pas de prétention ni de compromissions.

La simplicité sans peurs coule dans votre regard, vos mots, vos actes, vos réponses. Voyez-vous ? Tant que vous serez inquiet de l'instant suivant, de l'heure ou des prochains jours de votre relation, parce que vous cherchez la stabilité, la continuité, parce que vous avez peur de perdre quelque chose, alors toute action sera malheureuse. Cela n'est plus une offrande à la vie cosmique. Nos relations ne puent-elles pas de toutes ces manipulations, ces contaminations, ces pollutions.

*Krishna* que dit l'espoir n'est pas le facteur de régulation. L'espoir est en relation avec le futur qui n'existe pas. Soyez entièrement dans le présent, l'espoir et l'attente n'existent que dans la tête. Le mouvement de relation est alors libre de toute attente. Ne confondez pas cela avec les nécessités sociales où prévoir, planifier, organiser, calculer à l'avance est évidemment nécessaire. Nous parlons ici des relations humaines qui sont une part importante de notre vie.

Celui dont le cœur est libre de toute attente dans le futur parce qu'il demeure dans le présent, il est dans l'éternité du présent, libre de toutes les complications de l'attente, il n'a donc plus de déceptions ni de frustrations. Toute frustration naît de l'attente. Un cœur libre de toute attente est un cœur plein d'amour. Etre libre de toute attente réveille évidemment l'énergie de l'amour. Ainsi, si vous dites "libre de l'espoir et de l'attente", c'est une autre façon de parler de l'énergie de l'amour.

C'est l'attente qui empêche votre cœur de demeurer paisible, contrôlé, maîtrisé. Les passions, les souhaits, les ambitions détournent votre conscience du chemin de l'action simple et sans détours. La malhonnêteté de la manipulation commence. Donc *Arjuna*, lorsque le cœur est libre des complications de l'attente, c'est la maîtrise. Ton cœur y gagne, il y a une auto régulation, plus d'excès. La dépression est une sorte d'excès, l'excitation en est une autre.

L'excès est un déséquilibre. Ainsi peut-on vivre sans excès, libre de la jalousie, ne comparant jamais ce que fait l'un avec ce que fait l'autre, ne cherchant

pas à nous évaluer nous-mêmes avec les critères des autres, ne cherchant pas à devenir quelqu'un d'autre que ce que nous sommes. C'est la comparaison qui crée l'illusion de la dualité, l'envie de comparer, l'envie de devenir quelqu'un d'autre que ce que nous sommes. La comparaison amène à tricher avec soi-même n'est-ce pas ?

Krishna dit : « N'aie pas peur que le karma, l'action te déforme. L'esclavage n'est pas dans l'action, mais dans le cœur. La comparaison conduit à la jalousie, elle crée la tension de la dualité et entraîne dans le registre des attentes, c'est cela le chemin de l'esclavage, Arjuna, ce n'est pas celui de l'action concrète. »

Psychologiquement parlant, le feu de la non-dualité doit briller dans le cœur, c'est lui qui nous garde de l'esclavage, tout comme le feu de la modération au niveau des sens.

Quand l'action est vécue au sein d'une société, elle est vécue avec des gens de nature différente, avec des conditionnements différents, des héritages différents. La vie est une véritable jungle de tempéraments différents. N'importe quelle action met en contact avec des personnes dont le caractère, le tempérament nous semble étrange. Donc vivre c'est traiter avec l'inconnu au niveau physique et psychologique, c'est le déficit merveilleux de la vie. Nous ne pouvons ainsi tomber dans la suffisance, nous ne pouvons nous endormir, c'est ce qui nous tient éveillés, bien sur nos pieds.

Un autre point à envisager ce matin c'est le fait d'être alerte au niveau cérébral. C'est une façon de parler de tous ces systèmes nerveux et biochimiques dont le cerveau semble être le centre. Toute cette structure connaissante peut être léthargique, elle peut aussi manquer de structure ou de pertinence à cause des attentes et du manque d'éducation dans la modération.

*Arjuna*, quant au niveau des sens tu as ce feu de la modération, le feu de l'austérité, du non attachement, de la non attente au niveau psychologique, alors le cerveau est embrasé de vie. C'est une qualité de la sensibilité, une flamme alerte même si de temps en temps il y a l'obscurité de l'inattention, de la passivité, de la paresse, de l'indifférence. Si vous sentez combien le fait d'être en vie est une bénédiction, alors comment pouvez-vous être indifférent, ne serait ce qu'un instant, à quoi que ce soit. Comment ignorer un seul déficit de la vie, rejeter ou fuir un seul déficit. On ne peut arrêter de vivre, mais nous voulons arrêter ce mouvement de vie au nom de certaines idéologies, au non de la renonciation, de la spiritualité et de je ne sais quelle autre prétention. Le feu de l'éveil, l'esprit alerte fait que le connu n'est plus chaotique, mais en ordre, le cerveau reste alerte.

Quand cette flamme brûle, alors quelque soit l'action elle prend place et exprime en elle même le feu de *Brahma*. C'est une expression du tout à travers

l'action, la façon d'être, la relation. Pour ceux qui étudient le yoga, c'est le véritable *Agni Hotra*. La cérémonie solennelle de l'*Agni Hotra* mentionnée dans le *Yajur Veda*, elle a une signification très relative, mais philosophiquement parlant le véritable sens est : tout le corps à tous les niveaux, est oblation. Chaque souffle qui rentre ou qui sort est oblation au cosmos (intérieur/extérieur). Ce flux ne doit jamais mourir, disent-ils. Au niveau sensible, quand les objets des sens tentent de nous entraîner, le feu de la modération les brûle. Ceci est bien sur au sens figuré, il ne faudrait pas le prendre littéralement. Des cendres de ces impulsions naît la pureté. Ceux qui ont entendu parler de l'*Agni Hotra* savent que les cendres sont données aux plantes, Elles sont répandues dans les champs et les végétaux poussent mieux. Ces cendres sont puissantes, mais ici il s'agit des pulsions qui sont converties en cendres, participant à la mise en ordre intérieure. Les cendres sont toujours associées à la notion d'austérité. Les ascètes couvrent leur front et même tout leur corps de cendres dans l'Himalaya. Vous savez tout est toujours ramené au niveau le plus grossier. Nous sommes en des temps peu poétiques, grâce à la raison, nous dépassons les superstitions, mais cela a aussi un peu desséché la sensibilité poétique du cœur humain. Plus nous avons de sciences et de technologies, plus nous vivons avec des machines et des gadgets, moins nous sommes sensibles. Il ne s'agit pas de détruire l'impulsion de façon violente, mais l'énergie potentielle de cette impulsion est offerte au feu de l'austérité, elle est convertie en quelque chose d'autre. Comme le connu est offert à l'inconnu et devient une énergie différente, le savoir est offert à la connaissance. C'est le langage de *yajna*, c'est la proposition de *Krishna. Brahma Agni*, le feu de la non dualité, brille dans le cœur et nous garde de l'illusion, de la dualité, de toutes les tensions dues à la peur et au sentiment d'insécurité. C'est une simple conséquence. On a délibérément laissé de côté les différents noms du feu en sanscrit pour découvrir le sens profond. Nous traiterons plus tard du feu qui est réveillé par le *prânâyâma*, cette offrande au cosmos.

Mais revenons au projet général de *Krishna* : toute la vie est offrande, sacrifice. L'interaction a lieu non par intérêt mais par offrande pour exprimer notre gratitude, notre sens de la bénédiction, de la sainteté, alors que nous regardons trop souvent le fait de vivre comme un esclavage et nous nous rendons ainsi nous mêmes esclaves. Cela contamine nos actions, la pureté de notre cœur est perdue et ainsi de suite ; nous avons tant d'illusions.

Alors ici *Krishna* dit : toute la vie est *yajna*, sacrifice, chaque souffle, chaque mot est une offrande. Quand vous ouvrez la bouche soyez conscient d'être en train de faire un sacrifice. Soyez prudent, que vos mots n'entraient pas le vide de l'espace.

Dans le 7<sup>ème</sup> chapitre on parlera d'offrande à *Brahma*, d'oblation, c'est cette dimension de *samâdhi* qui nous unit à *Brahma* et nous aide à vivre.

Je voudrais attirer l'attention des étudiants de yoga sur trois termes avant de continuer.

Le premier est *jnanam*, présent du premier au dernier chapitre. Dans la plupart des traductions, il est traduit par connaissance, mais cela me paraît incomplet car souvent la connaissance est entendue au niveau verbal, intellectuel, théorique, académique, et c'est très différent de la connaissance discriminative qui n'est pas un savoir. Ici *jnanam* signifie savoir et comprendre en même temps. *jnana yoga* ne peut être appelé yoga de la connaissance que si nous complétons le terme connaissance par celui de compréhension. C'est comme le fruit qui est protégé par une peau, il ne faut pas s'arrêter à la surface mais aller à l'intérieur du fruit pour assimiler son essence. Il faut peler les mots pour aller au delà des associations traditionnelles, des interprétations sectaires et dogmatiques. Il faut retourner à la source, aux racines des mots, regarder leur histoire et leur évolution. Alors seulement on peut toucher au sens originel pour lequel ces mots furent créés. Donc pour traduire le mot *jnana* il faut obligatoirement inclure la compréhension profonde. En sanscrit il n'y a qu'une racine pour savoir et comprendre.

Le deuxième terme est *karma*, souvent traduit par action. L'action est facilement différenciée de l'activité. Mais précisons ce terme : comprenons que tout mouvement issu de la division intérieure, de l'esprit compartimenté, fragmenté, ne peut être appelé *karma* dans la littérature védique. C'est ce qui découle de la plénitude de l'être qui est appelée *karma*. Si l'action est née des divisions intérieures, des conflits, de la fragmentation, c'est *kriya* et non *karma*. Donc *karma* doit être traduit par « action découlant de la plénitude », du tout. Les actes d'une personne schizophrénique qui est déchirée, divisée intérieurement ne peuvent être appelées *karma*, même si elle est active 24 heures par jour.

Ces précisions lexicales sont indispensables si nous voulons étudier la Gîta ensembles. Cela fait plus de 50 ans que je l'ai étudiée, quand j'étais adolescente, et je la reprends aujourd'hui avec vous. Soyez-en remerciés, je la redécouvre.

Le troisième terme est *shastram*. Vous avez rencontré *yoga shastram*, *tantra shastram*, *mantra shastram*, etc... Le mot *shastra* est traduit par science. Ce mot dérive de *shâsanam* qui implique d'une part une élucidation des principes fondamentaux et d'autre part la compréhension des implications de ces principes dans la vie de tous les jours, ceci amenant alors une certaine ligne de conduite. Il faut les deux pour avoir *shastra*. En français on dit que les sciences naturelles sont des sciences appliquées, on différencie la théorie de la pratique. Ici c'est une seule et même chose, c'est un tout et pas seulement une association. Pourquoi le terme *shastram* est-il si important ? Parce que nous devons nous éduquer pour que s'allume en nous le feu de la modération, de la maîtrise. Ceci doit se faire de façon naturelle et spontanée et non par une discipline compulsive venue de l'extérieur ou du mental. C'est un éveil de la modération spontanée, c'est magnifique, alors

que toutes les disciplines, les modèles de conduite n'ont pas cette beauté, ils sont rigides par nature. La modération comme l'intelligence ou l'amour ne peut être structurée, elle a son propre mouvement, elle est liberté.

Afin d'éduquer les sens dans la direction de la modération, les étudiants en yoga doivent regarder *l'Ayur Veda* et le *Hatha yoga*. C'est une approche originale car elle est hollistique, elle est nécessaire même pour étudier la musique. Ici c'est pour étudier les énergies à l'œuvre dans le corps, leur interaction. L'art de les harmoniser est décrit dans *l'Ayur Veda*. Il nous parle du corps physique et de son énergie, comment le nourrir, comment il fonctionne. Il parle de la nourriture purifiée par la simplicité de *Samyama*. Il y a une énergie qui est libérée par la compréhension, c'est très subtil, cette compréhension n'est pas qu'intellectuelle, mais globale. Le corps/esprit doit être prêt à recevoir cette énergie, il doit se préparer par la pratique de *l'Astanga yoga*. Sans cela il pourrait être cassé par cette énergie formidable de l'intelligence cosmique. Beaucoup de gens croient qu'en lisant des livres, en écoutant des conférences, on comprend intellectuellement et que la transformation a lieu. Beaucoup croient qu'un être rationnel comprend la vérité, se détourne de l'action et devient un *Sanyasin*. Ce n'est pas si facile. Vous pouvez bien vous détourner des activités et rester terriblement actifs mentalement et cela s'exprimera à travers votre discours, vos sentiments, vos réactions, votre mémoire, etc...

La Gîta insiste pour allumer et entretenir le feu de *Brahma*, la flamme de l'éveil, c'est pour cela qu'il faut éduquer les sens, c'est la science de la purification. La pureté c'est la vitalité n'est-ce pas ? Le mental est tranquille. Au niveau sensoriel, la modération est cultivée grâce au *Hatha yoga*. Au niveau verbal, on peut aussi naturellement se restreindre en étudiant les sons qui sont à la source du langage. Voir comment les sons voyagent dans le corps, comment il se développent et résonnent, on en parle dans *Samadhi Pada*. Alors la signification du silence se développe très habilement, l'étude du silence purifie la qualité de la parole qui est issue du silence et en découle. Une modération esthétique apparaît spontanément dans les communications verbales.

Allons plus loin. La flamme de la modération au niveau de la pensée, elle peut être allumée par l'étude du mental. « *Chitta vritti nirodha* ». *Vritti* exprime le fait de tourner en rond, les pensées tournent en rond dans le mental jusqu'à ce qu'elles trouvent un moyen d'expression. Le yoga aide à observer et étudier le mental et ses mécanismes, les mouvements de la pensée, des émotions, des sentiments... Voir les pensées, voir leur source, pénétrer la conscience du je, de l'ego et découvrir qu'elles n'ont pas de réalité en tant que fait, mais seulement au niveau conceptuel. Alors l'attachement au mental et à ses manifestations disparaît. Donc *Krishna* explique ce processus d'éducation de l'être : les sens, les mots, le psychisme vers un nouveau mode de fonctionnement. C'est ainsi que tous les mouvements des sens, de la parole et les mouvements psychologiques, purifiés

par la modération spontanée, deviennent offrande au Brahman, à l'intelligence cosmique.

Brièvement nous avons parlé du secret du sacrifice, de l'oblation, du *Yajna*, puis de la nécessité de se préparer, de se purifier pour pouvoir vivre cette intelligence cosmique : le *jnanam* est nécessaire à l'action qui découle de cette intelligence. Certains disent qu'il suffit de suivre les shastra et ses règles formelles construites autour du fil conducteur, les dogmes sont à l'origine des codes, de "doit, ne doit pas, vertu et pêcher". Mais ce n'est pas le but des *shastra*, ils sont là pour éveiller la compréhension. Il est donc nécessaire d'équiper toute notre structure, sans succomber aux dogmes, aux sectes, à la rigidité ; ni succomber aux abstractions de la pensée, de l'intellect ; mais en unissant la compréhension et l'action. Alors toute la vie est *Yajna*. Quoique l'on fasse, c'est une offrande, une oblation. C'est offrir sa propre contribution. Comment réaliser cela, ce sacrifice de la vie. *Krishna* dit : "regarde la respiration, le *prana*". Le *prana* cosmique vient en vous avec le souffle, anime le corps et repart vers le cosmos. L'inspire est naissance, l'expire c'est mourir. C'est un sacrifice de l'incarnation sans laisser de mémoire. Nous sommes nés avec le souffle, cela nous est donné et nous le rendons. Par là nous sommes reliés au divin, c'est le lien à l'atman. Nous commençons par le contact avec l'énergie de l'eau puis on continue avec le *prânâyâma* : inspire, expire, suspension et cela nous régénère, c'est *prana shakti*. *Prana* est partout, le souffle c'est le mouvement de la vie en vous, pas de votre volonté. C'est un mouvement individuel de l'énergie cosmique, ne dites pas j'inspire pour ma santé mais considérez l'inspire comme une offrande à la divinité intérieure et l'expire comme une offrande de l'individu à la vie cosmique par ce changement qualitatif de l'attitude. Si l'oxygène nourrit le sang et les cellules de tout le corps, le sentiment religieux, la conscience que la vie est sainte, cela purifie le mouvement du souffle lui même. Il en résulte plus de pureté à travers cette conscience, c'est la plus haute sorte d'offrande (*Yajna*).

*Antar kumbaka*, la suspension interne est appelée offrande. L'énergie parcourt le corps puis c'est l'expire et *bahir kumbaka* qui est à nouveau offrande. C'est le sacrifice 24 heures sur 24.

Tout ceci est difficile à traduire mais continuons. Le sacrifice secret est relation au divin. Qu'est-ce que l'élève de yoga, de la méditation, est sensé faire ? Le souffle ne doit pas être précipité, un rythme est trouvé, le souffle est doux, sans entrave. Quelles sont les entraves ? Nous les fabriquons si nous mangeons n'importe comment avec la bouche, les oreilles, les yeux... Nous devons être vigilants à ce qu'absorbent nos sens, tout ce qui n'est pas nécessaire est étranger et doit être écarté. Mais si vous faites jeûner vos sens, si vous vous torturez, alors le rythme est perturbé. Dans l'art de la parole et de la pensée c'est encor plus subtil. L'énergie sexuelle, l'énergie du souffle, celle de la vue, toutes ces énergies sont données par la nature, par l'énergie vitale. S'il y a excès cela vient obstruer le corps

et le sacrifice n'a plus lieu. Tous les mouvements sont modérés, nous ne sommes pas, la vie est. Nous sommes peut-être la maison mais le divin est la vie dans cette maison. Faites attention à ne pas endommager le souffle. S'il y a ignorance de cette réalité ultime, alors le mental est comme encombré, obstrué, il crée la peur, il imagine le futur et se tracasse. La peur perturbe le souffle, il devient paresseux et s'accélère, l'énergie se consume trop vite. Il en est question dans la *Katha Upanishad*. Ceux qui pratiquent le *pranayama* souvent jeûnent, observent le célibat, portent des vêtements en soie, chantent des mantras, créent toute une atmosphère de sainteté. *Krishna* dit : pourquoi ne pas simplement respirer, offrir la vie à la Vie, c'est *Agni hotra*. Donc ne laissez pas le souffle être envahi par la colère, la peur, les tracasseries, l'anxiété, les tensions, sinon le rythme est perdu. Le souffle est comme un chant, c'est le plus haut des *Yajna*.

Ici *Krishna* combine *Jnana* et *Karma*, *Hatha* et *Raja yoga*. Cela nous conduit à la science du yoga.

Brahma agni est la flamme de l'éveil, la flamme de la modération au niveau sensoriel et mental, la flamme de l'énergie au niveau du souffle. La description du *prânâyâma* est fascinante, tellement poétique : l'inspire attend l'expire et inversement, dans les suspensions. Nous sommes responsables de ne pas laisser cette expression divine être perturbée par nos sens, nos pensées, nos histoires. C'est la vie d'un yogi.

*Krishna* disait : l'équilibre intérieur est l'essence du yoga; puis il dit : va dans le mouvement du monde sans la fièvre de l'attachement, sans peur, sans être affecté intérieurement. Le yoga est une façon de vivre holistique : c'est un tout comprenant connaissance et action. Il n'y a plus multiplicité et division mais diversité d'expression de l'unité. Le yoga est la réalisation de la réalité et il nous faut observer et voir la danse des énergies innombrables dans le corps. C'est l'*Ishvara pranidana tva*, l'abandon à la divinité omni pénétrante, alors on comprend et l'énergie s'écoule en action comme le cycle respiratoire, c'est la

Si nous nous rappelons ce que nous avons dit de *Jnanam*, qui est connaître et comprendre en même temps, nous sommes capables d'explorer le sens, le secret des 7 derniers versets du 4<sup>ème</sup> chapitre.

Laissez-moi demander aux professeurs de Hatha Yoga de retourner avec moi à l'étude de l'*Ishavasya Upanishad*. *Vidhya* et *Avidhya* ont été utilisés. Nous osons connaître ce qui est connaissable, connaissance de notre corps, de notre cerveau, notre esprit, et aussi du cosmos autour de nous. Si nous nous rappelons, allons à *Chandogya Upanishad* que nous étudions il y a deux ans ; comme je le fais maintenant, un matin, le professeur demande à ses étudiants une graine de l'arbre banyan, alors l'élève apporte cette toute petite graine de l'arbre. Savez-vous que de cette toute petite graine naît cet arbre gigantesque ? Oui dit l'étudiant.

Maintenant ouvre la graine et voit si l'arbre est contenu dans la graine. L'étudiant ouvre la graine et dit : non monsieur, je ne vois rien. Réalisez maintenant que notre vue n'est pas un critère de l'existence, vous ne pouvez voir l'arbre contenu dans la graine et pourtant si vous plantez la graine, naît un arbre qui bourgeonne et fleurit. De la même façon, à partir du rien, du vide, explose tout l'univers. C'était la façon dont les anciens enseignaient, les étudiants percevaient les secrets de la création et le mystère sous jacent.

Ce rappel des *Upanishads* nous conduit au point où nous commençons aujourd'hui.

*Krishna* dit : *Arjuna* quand on comprend le principe de la vie, le mystère sous jacent, cette étreté spontanée, le mystère des nombreux univers nés du vide de l'espace, on ne tombe plus jamais dans cet état de confusion (*moha*). *Arjuna* tu ne seras jamais plus dans cet état confus si tu comprends le principe de la vie. Qu'est ce que la confusion ? L'absence de clarté est confusion, alors on est embarrassé, être embarrassé conduit à l'indécision. Etre indécis entraîne une incertitude qui paralyse nos énergies, c'est négatif et l'on commence à souffrir. Donc la confusion conduit inévitablement à la souffrance et à la détresse. Qu'est-ce que *Krishna* essaie de transmettre ? Que toute confusion naît de l'ignorance, de l'aspect connaissable de la vie. C'est de l'irresponsabilité de notre part que de rester ignorants de ce qui peut être connu. Nous ne connaissons jamais l'inconnaissable, mais une grande partie de la vie peut être connue. La race humaine aujourd'hui est confuse et embarrassée, elle est immergée dans toutes sortes de négativités, parce que la civilisation moderne maintient l'être humain ignorant de tant de choses. La spécialisation a fait de l'être humain ordinaire, vous et moi, des consommateurs ignorants et passifs. Quelque chose ne va pas dans le corps et l'on prend des médicaments après avoir été chez un médecin (spécialiste du corps) ; quelque chose ne va pas dans la tête et l'on va chez le psy (un autre spécialiste). Technologie, mécanisation, automatisation, cybernétique, nous ne comprenons même plus les questions économiques qui deviennent si complexes qu'il nous faut des comptables. L'être humain ne connaît plus rien de son corps, de son esprit, de sa santé, de l'alimentation. Tout est organisé, standardisé, régimenté. S'il vous plaît, voyez avec moi qu'autrefois c'était la responsabilité de ceux qui étaient sous la forme humaine de savoir ce qu'il est possible de savoir. L'ignorance est un péché contre la vie. Le verset que nous étudions contient ce mot "péché" c'est pourquoi nous l'étudions. Rappelez-vous dans le *Raja Yoga*, les cinq sources de souffrance (*kleshas*) sont décrites par Patanjali et commencent par l'ignorance de notre véritable nature (*avidhya*) , c'est elle qui conduit à la fausse identification (*asmita*) alors émerge le jeu des attirances et des rejets (*raga/dvesha*). Enfin les mouvements irrésistibles de nos émotions à cause des attirances et des rejets. Nous souffrons toutes de ces détresses psychologiques et cela commence par l'ignorance.

Donc que ce soit dans le Yoga Sutra, dans les Upanishad ou la Gîta, le message est très clair : c'est la responsabilité de l'être humain qui est né avec un cerveau, une intelligence, de prendre conscience, de connaître ce qui est connaissable de la vie. La connaissance de soi est une vertu, avait l'habitude de dire Socrate. L'ignorance est un péché dit la sagesse orientale.

Cette clarification était nécessaire, le péché résulte de l'ignorance de ce qui est connaissable. Le délit est quelque chose que l'on commet intentionnellement contre les lois et les règles d'une société. L'erreur, la faute est ce qui arrive à cause d'une inattention ou d'une distraction. Nous devons faire la différence entre un péché, un délit ou une faute. Le péché est toujours contre la vie, contre l'essence de la vie, le divin de la vie. Si le mot péché est clair, écoutons ce que dit *Krishna* (IV 38) : *Arjuna*, dans le monde humain, il n'y a rien de plus saint, de plus secret que la connaissance (*Jnanam*), qui est savoir et comprendre. Savoir/comprendre est saint, pur, secret, car cela lave de l'ignorance qui est obscurité. L'identification avec l'ego est erronée car au lieu de s'identifier avec le tout de la vie, on s'identifie avec une toute petite expression du tout. Vous vous réduisez alors à cette petite entité séparée alors que vous êtes du tout, de la plénitude, du divin. Vous vous imaginez limité, en esclavage, etc... J'essaie de vous rappeler l'*Isha Upanishad*, la *Chandogya*, le *Yoga de Patanjali*, et à la lumière de cela voire maintenant la Gîta. Rien ne purifie autant que savoir comprendre, rien ne purifie autant que l'eau de la connaissance (*Jnanam*) parce que cela enlève l'ignorance fondamentale : l'identification à l'ego qui n'est qu'un dispositif pour se connecter à la vie. S'identifier à cela au lieu de réaliser notre nature, notre relation organique avec le tout de la vie. Un rayon de soleil c'est autant de la lumière que le soleil lui-même. Une expression de la divinité dans la forme lumière est aussi divine que le divin cosmique. C'est le message, le message de la Gîta. Ce n'est pas l'information verbale, organisée, systématique qui est appelée pure et sainte, mais savoir et comprendre ensemble. Il faut peler les mots, recevoir la signification, l'assimiler et ainsi la flamme de la conscience est allumée dans votre cœur, c'est *Jnana*. *Chankharacharya* a commenté ce verset de façon très élaborée : il dit que les gens sont tellement fascinés par la forme extérieure de l'action, la structure des cérémonies religieuses, qu'ils croient accomplir le sacrifice secret (*Yajna*). Ils dépensent plein d'argent, ils utilisent tous les ingrédients prescrits dans les *Shastra*, ils invitent les *Brahmanes*, chantent des Mantras, ils sont fascinés par l'expression physique qui n'est pourtant qu'un symbole représentant la signification profonde. Ils sont si fascinés qu'ils ne se posent pas la question de savoir pourquoi ces symboles existent et ne cherchent pas à savoir la signification qui est derrière le ritualisme, derrière le symbolisme, derrière le concept qui à l'origine s'est greffé sur la perception. *Chankharacharya* dit : vous pouvez faire des centaines de sacrifices, mais si vous n'en comprenez pas le sens, vous pouvez renaître des centaines de fois et rester bien loin de la libération (*mukti* ou *moksa*). Ne laissez pas *Karma* se réduire à *Kriya*, ne laissez pas l'action être réduite à une

activité mécanique et répétitive du corps, de la parole et de l'esprit, mais plongez profond dans le rituel, la forme, la structure, comprenez en le sens, c'est la compréhension qui vous libère et allume la flamme de l'éveil (*awareness*), pas seulement le fait de faire un sacrifice.

Faire peut-être une aide, quelque chose qui favorise, mais ce n'est pas l'essence. Toute cette philosophie de l'*Advaita Védanta*, répandue par *Chankharacharya*, basée sur le *Brahma Sutra*, la *Bhagavad Gîta*, les *Upanishads*, tourne autour de ces principes de base : savoir, comprendre. L'ignorance est obscurité et l'obscurité ne peut être dissipée par des répétitions mécaniques. L'accomplissement de rituels structurés est une approche périphérique, mais le centre, l'ignorance, l'idée d'être une entité séparée, ne peut être dissipée que lorsque vous faites l'effort de connaître ce qui est connaissable et de comprendre la signification qui est derrière. C'est la compréhension du connaissable qui révèle la nature de l'inconnu, c'est elle qui vous révèle les secrets de l'inconnaissable. L'inconnaissable doit être ressenti, c'est une perception à travers le tout de notre être, et pas seulement notre sensibilité. Un senti, un sentiment, une émotion, c'est une réponse de notre structure psychologique à une stimulation sensorielle, mais ici c'est vertical et horizontal en même temps et cela vibre dans le tout de votre être, cela l'imprègne et cela ne peut être détruit. Lorsque c'est là, c'est là. Ainsi la présence de l'inconnaissable, l'immesurable, le non nommable, peut être sentie par la sensibilité qui est induite par la compréhension du connu. C'est ainsi. Donc celui qui ne peut aller vers la connaissance et le connu ne peut s'éveiller car le pèlerinage commence par le connu pour aller vers cette grotte secrète de l'inconnaissable. La première chose est donc de savoir/comprendre pour dissiper la confusion (*moha*), cela crée de la clarté parce que cela balaie l'ignorance, les fausses identifications, surtout l'illusion de la séparation, j'oserais même le terme d'indépendance. Tout est entrecroisé, tout est en interrelation, physiquement, psychologiquement, intellectuellement, il n'y a pas d'indépendance. Il n'y a d'indépendance qu'au delà du mental, l'individualité est au delà du mental, c'est un évènement au delà du psychisme, au niveau physique et psychologique c'est la personnalité qui est possible.

Quand la confusion est nettoyée, quand l'ignorance et les fausses identifications sont balayées, *Arjuna* tu es alors libéré de ces aspects de la vie qui génèrent le malheur.

*Ashuba* est traduit par beaucoup de commentateurs, y compris *Max Miller*, par diable. Mais les *vedas*, les *Upanishads*, et la *Gîta* ne reconnaissent pas l'existence indépendante du diable ou de quoi que ce soit de diabolique. *Shuba* et *Ashuba* devraient être traduit par auspiceux et inauspiceux.

Que signifie auspiceux ? C'est ce qui par sa présence et son interaction contribue au bien-être de tous. *Ashuba* c'est ce qui cause du tort et blesse le

mouvement naturel de bien-être et de bonheur autour de vous, pour les individus et les choses.

Les commentateurs ont traduit cela par bien et mal. Vous voyez, les *Vedas* proclament que la non dualité (*advaita*) est l'essence de la vie. Bien sûr, ils ne voient aucune séparation du bien et du mal, aucune existence autonome ou fonctionnement du mal ou du diable. La libération est toujours une libération de l'inauspicieux, de l'attachement et de l'identification à ce qui est limité. La libération ou illumination n'est pas quelque chose de positif à acquérir, obtenir ou s'approprier. Vous dispersez l'ignorance et la lumière de la compréhension est là, non parce que vous avez créé la lumière mais parce que vous avez dispersé l'ignorance. C'est une approche négative.

La spiritualité, comme la science a une approche négative, pas une approche dogmatique autoritaire : il y a un dieu et donc vous devez croire en lui. Ceci n'est pas la spiritualité. Éliminant en méditant, pointant les limites du conditionnement, pointant l'existence du sans limite, c'est tout ce que fait la spiritualité. Pointant les limitations inhérentes à la connaissance, elle fait référence à l'existence de ce qui n'est pas accessible à la connaissance et au savoir.

L'autorité est inconnue dans le langage de la spiritualité. C'est une tentative pour approcher la souplesse d'attitude, la docilité et l'humilité qui émergent de la rencontre directe avec l'immensité, l'infini de la vie.

Il fallait quelqu'un comme Newton pour dire : quoique je connaisse, quoique je sache, c'est comme un caillou sur le rivage de la connaissance.

L'humilité, la souplesse, la tendresse c'est ce qui apparaît quand on ressent la présence du Tout, quand on ressent le mystère de l'interrelation. La présence de ce mystère dans lequel nous demeurons et dont nous sommes, génère ce que vous appelez l'humilité. Pas une humilité partielle, c'est à dire dans la relation avec certaines personnes et pas les autres. Ce qui est partiel n'est pas vrai. La vérité est de nature holistique, omniprésente.

*Krishna* dit à *Arjuna* : tu seras libéré de l'emprise de ce qui est inauspicieux, les fausses identifications, les préférences, les préjugés, « les j'aime et je n'aime pas » qui résultent de ces identifications. S'il n'y a pas d'identification ou en langage moderne, s'il n'y a pas d'image de vous-mêmes que vous portez et tentez de projeter de différentes façons dans différents registres, s'il n'y a pas d'image, y aura-t-il un quelconque attachement ? Y aura-t-il quelque identification ? Y aura-t-il quelque préférence ou parti pris ?

C'est l'image qui génère le fait d'aimer ou de ne pas aimer car l'image crée ses propres normes et critères et veut établir des jugements de valeur sur toute personne rencontrée. Quand il n'y a pas d'image, pas de critères ni de règles dans

le bagage de la mémoire, vous ne jugez pas les autres. « Ne jugez pas les autres, laissez-moi être jugé ». C'est une autre façon de le dire, mais qui tend à explorer le secret derrière ces belles paroles du prince de l'humanité. C'est aussi bien qu'un mantra, ces mots sincères portent le parfum de l'authenticité de la vie. Ils ne sont pas empruntés aux livres mais sont appris du livre de la vie et digérés.

L'inauspicieux résulte d'une fausse identification et la fausse identification résulte de l'ignorance. Ainsi, c'est l'ignorance de ce qui est connaissable qui cause toute sorte d'esclavage dans la vie. *Arjuna*, tu dois donc connaître et comprendre.

Quand le soleil apparaît et qu'il fait jour, l'obscurité disparaît de tous les coins de la terre qui sont en contact avec le soleil. De la même façon, quand la compréhension vient dans le cœur, l'ignorance est liquidée complètement.

La compréhension du principe de vie, le mystère de l'interrelation de la vie va balayer complètement les racines de l'ignorance dans votre conscience. C'était l'ignorance qui était inauspicieuse et vous êtes en train de vous libérer complètement des griffes de l'ignorance.

Et quand les racines de l'ignorance sont complètement balayées par la connaissance et la compréhension, *Arjuna*, tu verras que tu es arrivé à la paix, une paix invincible, qui ne sera pas dérangée par l'arrivée de la souffrance ou du plaisir, de l'honneur ou de l'humiliation dans ta vie. Le succès et l'échec ne dérangeront pas ta paix. La paix sera une dimension.

Actuellement tu es dans un état de confusion, *Arjuna*, un état qui te met mal à l'aise et paralyse tes actions, parce que tu as oublié le connu, ce que tu as fait, ce que les *Kauravas* ont fait, comment tout ce qui s'est passé entre vous ces quatorze dernières années n'a fait que préparer la guerre. Tu l'as préparé par tes actions, par tes réactions. De multiples façons, tu as contribué à la préparation de la guerre.

Et maintenant, sur le champ de bataille, pendant que tu te tiens là, tu veux endosser le rôle de celui qui est dans son bon droit, disant : les *Kauravas* sont idiots de vouloir se battre. Je sais que c'est mal, nous ne devrions pas nous battre, ce sera la cause d'un bain de sang, la cause de ceci de cela, donc *Krishna*, je ne vais pas me battre.

Tu voudrais prétendre être une personne dans son bon droit, supérieur à eux. Mais tu as préparé la guerre *Arjuna*. Tu as oublié le connu, tu as oublié en quoi tu y as contribué. Alors maintenant tu dis : je ne peux soulever mon arc, mon corps tremble, je ne veux pas me battre, je ne vais pas me battre.

*Krishna* le charge. Toute description de la guerre et de ce qui est inauspicieux, de la cruauté, du bain de sang, est-ce que tu ne savais pas tout cela

ces quatorze dernières années quand tu préparais la guerre ? Maintenant te voilà dans une attitude désespérée, t'apitoyant sur toi-même, dans ton bon droit, ça ne va pas, tu oublies le connu, ce que tu as fait, ce que tu as pensé, ce que tu as ressenti.

Chacun de tes mouvements est action, que tu penses, que tu prononces un mot ou émette un souhait, tout cela est action. Quand tu agissais dans l'obscurité de l'inattention, de l'attachement, de la fausse identification, des préférences et des préjugés, tu as contribué à cet état d'agitation, la triple agitation que nous avons vue. Tout ceci était inauspicieux, *Arjuna*. Libère-toi de tout cela, reconnais que tu as préparé la guerre, lèves-toi et bats-toi comme un homme.

Mets-toi en état de yoga, affrontes les conséquences de ce que tu as fait clandestinement, ouvertement à l'extérieur et à l'intérieur, à travers ce que tu as souhaité, imaginé, pensé ou dit. Affronte la situation que tu t'es créée dans la vie, *Arjuna*, fais-y face comme un homme.

Le message de la *Gîta* nous dit de ne pas fuir la vie, de ne pas nous échapper dans quelque registre sophistiqué, ce serait une faute. La vie c'est vivre et vivre c'est être dans le mouvement de la relation. Ainsi, quand *Krishna* arrive aux derniers mots de la *Gîta*, il dit : détruis les racines de l'ignorance, lève-toi oh *Arjuna*, réveille-toi, élève-toi dans l'état de yoga, mets-toi en état d'union avec le divin.

Qu'est-ce que cela implique ? Réveille-toi, lève-toi et unis-toi au divin à travers l'éveil à sa présence. Rappelle-toi l'unité de la vie. La multiplicité et la forme extérieure à l'intérieur du grand nombre et de la diversité. L'unicité, l'unité est l'essence, parce que tout est relié.

L'état de yoga c'est être uni au divin à travers l'éveil. La réalisation de Soi ou la réalisation du divin n'implique pas que tu deviennes dieu, le divin ou le cosmos, tu es un condensé de cosmos, ta minuscule forme humaine est un cosmos miniature, un champ d'innombrables énergies. Harmonise-les, connais-les, et ne perturbe pas leur fonctionnement en introduisant l'égoïsme, la manipulation de ces énergies. Laisse-les couler *Arjuna*.

L'action ou *Karma*, c'est la destinée des êtres humains pour trois raisons.

1-L'organisme humain est le produit du temps, le produit de la civilisation et le résultat final des conditionnements. Conditionnement signifie énergie conditionnée. Ainsi le corps humain et le cerveau contiennent des énergies conditionnées. Le mouvement de ces énergies conditionnées a été activé. Ce qui a été préalablement activé est appelé *Prarabhdha Karma*.

L'Isha Upanishad dit : Il n'y a pas d'autre possibilité pour l'humanité que d'agir, car les énergies ont déjà été conditionnées, mises en mouvement, sous la forme du corps humain.

Tu n'es pas la cause, mais celui qui agit. La cause, ce sont ces énergies conditionnées. Laisse-les fonctionner. Regarde seulement si elles travaillent harmonieusement, sans conflit, sans tensions.

L'action est incontournable car la forme humaine, y compris le cerveau, est pleine d'énergies issues de la civilisation, de la culture, et elles ont leurs propres contraintes. Y a-t-il une seule énergie qui ne crée pas de contraintes ? L'énergie peut-elle être à l'arrêt ? Regardez sur le plan physique, l'énergie ne peut jamais être à l'arrêt.

Ainsi elles créent leurs propres contraintes. Les innombrables énergies contenues dans votre corps vont créer leurs propres contraintes. Quand ? Dès que vos sens entrent en contact avec le monde extérieur. Quand la vue entre en contact avec la lumière, elle voit. Voir ne dépend pas de la volonté. Entendre ne dépend pas de la volonté. Le son est entendu, la forme est vue, l'odeur sentie, les choses touchées car l'énergie du toucher est dans la peau. Voyez bien cela.

Donc ce que tu appelles l'action est réellement l'interaction spontanée entre les énergies contenues en toi et celles du cosmos. Elles interagissent. Pourquoi s'immiscer entre les deux et dire : je fais. Tu peux sembler être celui qui fait, mais ce qui commande, c'est l'humanité toute entière dont tu es une partie.

2-La seconde cause ou raison, c'est qu'avec le conditionnement il y a un potentiel d'intelligence. Dans la forme humaine, derrière, dessous, entre la danse des énergies, il y a une intelligence cachée. Cette intelligence se manifeste par exemple par le rythme de la respiration, qui encore une fois ne dépend pas de la volonté, il a été conféré par l'intelligence. Ce principe d'intelligence, qui imprègne tout, vit dans chaque cœur humain.

Nous pourrions dire dans chaque cœur non humain aussi. Nous pouvons ajouter cela à la Gîta et faire notre Gîta du 21<sup>ème</sup> siècle. Le dernier mot de la spiritualité n'a pas encore été dit.

La race humaine attend une transformation dimensionnelle. Les êtres humains, qui sont allés à travers cette transformation holistique, vivent une nouvelle dynamique des relations humaines, car il y a cette intelligence qui crée un besoin d'amour, de partage, de compassion, de vérité, d'amitié. Ce sont des besoins irrationnels. Cette intelligence va créer son propre besoin de savoir et d'agir, et donc vous devez agir.

3-La troisième raison est que les énergies cosmiques, présentes autour de vous, vont vous pousser dans l'orbite de l'inter relation et de l'interaction et vous mettent au travail. Il n'est donc pas question de vouloir ou ne pas vouloir agir, *Arjuna*, c'est le *karma* yoga inéluctablement. C'est ton destin, ce que tu as à vivre afin de rester uni au divin, à travers tes actes et tes mouvements, dans la relation. On n'oblige personne à agir, c'est le cycle de la vie.

Si de ce mouvement tu crées un esclavage, c'est ta responsabilité, ton problème.

Un arbre vit heureux en contribuant à la vie par ses fleurs et ses fruits, il grandit puis décline et meurt. Il manifeste son potentiel, il l'apporte au cosmos. Les êtres humains peuvent faire la même chose, manifester leur potentiel, apporter leur contribution par leurs actions, leurs faits, leurs mots, leurs pensées, leur souffle. Respirer aussi est un acte.

*Arjuna*, établis-toi dans cet état de yoga où se fait doucement le sacrifice à travers le souffle, où l'ignorance et les fausses identifications sont complètement balayées, et donc les racines de ce qui est inauspicieux sont coupées. Alors fais face au challenge que tu as toi-même créé.

Pourquoi *Krishna* dit-il : sois établi dans la compréhension ? Etre établi, enraciné, dans la compréhension implique, mes chers amis, d'équiper les sens pour qu'ils puissent faire face à l'intensité et à la rapidité de la compréhension ; il convient d'équiper les structures des sens, les structures verbales et psychologiques. Les organismes façonnent leurs énergies. Quand c'est fait, alors vous êtes établis dans la compréhension.

Les gens atteignent la compréhension, mais ne s'y enracinent pas. Cela reste une abstraction, une idée, un bout de connaissance dans leur cerveau, et donc cela ne crée pas de changement qualitatif, holistique, dans leur vie. Cela fait d'eux des humains meilleurs, sans aucun doute, mais le yoga c'est la libération des impuretés, des déséquilibres.

La vie a des chemins très étranges. Quelques amis italiens voulurent étudier ces anciens textes. Maintenant aussi ceux d'autre pays. Avant même le groupe italien, il y eut une personne, *Barbara Pennington*, qui était venue étudier. Pendant sept ou huit ans j'étudiai avec elle, deux ou trois mois. Et maintenant des professeurs européens de hatha yoga ont ressenti le besoin d'étudier et s'aperçoivent que *Vimala* est terriblement exigeante. Si vous entamez une telle étude, allez aussi profond que vous pouvez, aussi loin que vous pouvez. Laissez-moi remercier ces professeurs de yoga pour avoir créé l'opportunité d'une telle interaction.

Je dois concentrer mon attention cinq mille ans en arrière, être avec l'auteur pour sentir ce qu'il a essayé de dire. Vous savez, c'est un sacré travail. Nous remercions aussi ceux qui sont là en observateur.